



F. DUMONT

LA LIBERTÉ

POÈMES

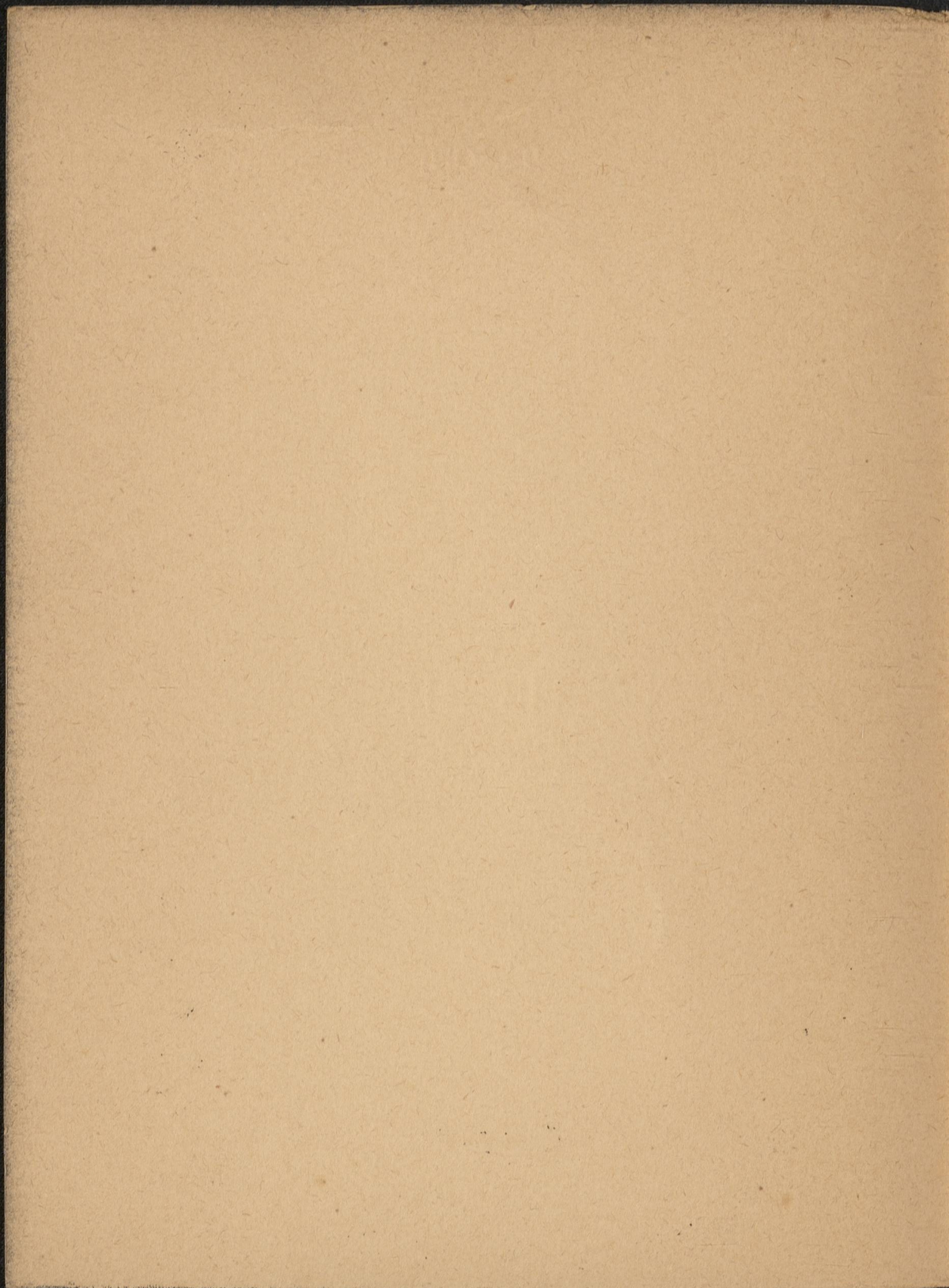
Prison de Mons

Cellule 193

Juin 1942

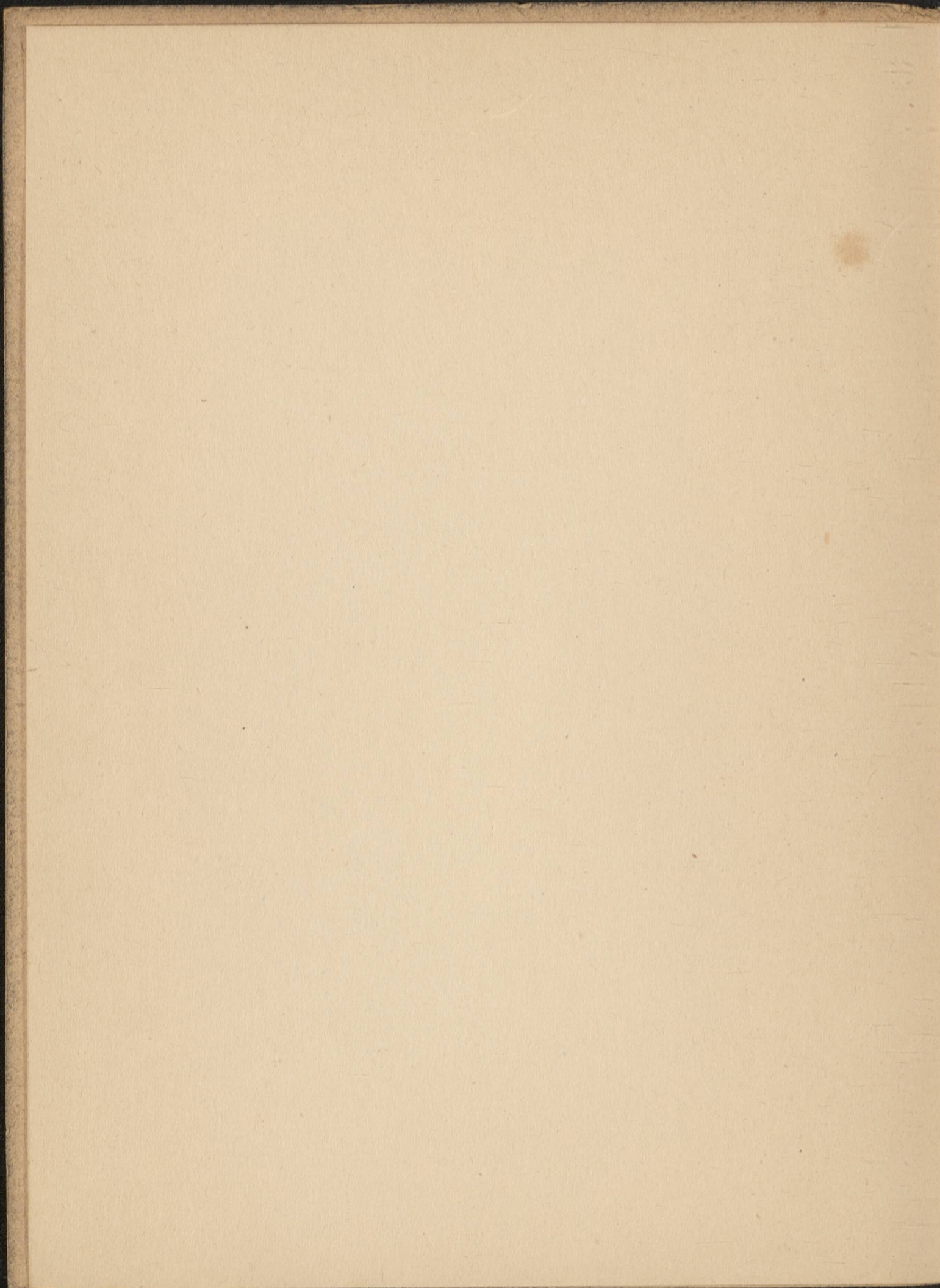
ÉDITIONS DE HAUTE NUIT

1, Rue de la Poterie, Mons



E.O. ex. mün. MLAD 16429

80€



LA LIBERTÉ

Aux dépens du Groupe « HAUTE NUIT » de Mons,
dont ce volume constitue la publication n° 2

Déjà paru :

N° 1 Achille Chavée : ÉCORCES DU TEMPS, poèmes (1947)

A paraître :

N° 3 Achille Chavée : ÉCRIT SUR UN DRAPEAU QUI BRULE,
poèmes

N° 4 Franz Moreau : FERMÉ LE JOUR, poèmes

Fernand DUMONT

LA LIBERTÉ

POÈMES

Prison de Mons

Cellule 193

Juin 1942

De ces poèmes, il a été tiré :

26 exemplaires nominatifs hors commerce,
réservés à la fille de l'auteur et aux membres
de « HAUTE NUIT », sur papier pur fil,
marqués de A à Z

100 exemplaires de luxe, à grandes marges,
sur papier pur fil, numérotés de 1 à 100

Tous ces exemplaires augmentés d'une gra-
vure de Louis Van de Spiegele, tirée sur
papier de Hollande gris

500 exemplaires ordinaires, numérotés de
101 à 600

N^o 509

I

Nous l'avons tant rêvée
si longtemps défendue
et si souvent servie
et tellement aimée
qu'ils nous ont pris pour elle
et nous ont enfermés

II

Où est-elle ?

— A la maison

Que voit-elle ?

— Notre absence

Que dit-elle ?

— Que c'est triste

Qu'attend-elle ?

— Notre retour

III

Dans le carré du ciel
qui me reste pour rêver
je vois un doigt de feu calligraphier son nom

*
* * *

Si tu dessines
laisse courir ta main sur la page de neige
la fleur de son profil s'ouvrira sous ta plume

*
* * *

Elle
ses gestes de statue à demi-ensablée
ses yeux couleur de ciel
et son ombre lilas
démesurée

*
* * *

Nous avons rêvé d'elle et nous en rêverons
toutes les nuits
Nous avons parlé d'elle et nous en parlerons
tous les jours
jusqu'à ce qu'ils nous la rendent

*
* *

Vous qui l'avez toujours connue
Vous qui lirez un jour ceci
songez à ce que cela représente
à ce que nous avons souffert

*
* *

Ils ne l'ont jamais vue
Ils semblent ignorer jusqu'à son existence
Ils sont impardonnables

Hier
tout d'un coup
comme cela
sans prévenir
ils te l'ont rendue

C'était à la promenade
on est venu t'appeler
tu es devenu très pâle
et nous avons eu peur

Un peu plus tard
nous t'avons vu partir
de loin
et nous avons compris que ton geste d'adieu
ne ressemblait à une excuse
que parce que tu ne voulais pas montrer ta joie

Alors
on a refermé les portes

Sur toi
la plus belle du monde
celle de la liberté

Sur nous
la plus triste du monde
celle de notre cellule
avec son judas

Mais nous t'avons suivi
nous n'avons pas cessé de te suivre un instant
et nous avons revu la maison familière
la femme les enfants le jardin délaissé
et tout ce qui faisait la joie de notre vie

Et nous avons songé que tu voyais cela
et que tu racontais
et que tu rassurais

Et nous avons senti monter dans notre cœur
quelque chose de doux qui nous faisait souffrir
comme peuvent souffrir les ailes de l'espoir
quand elles vont battant les barreaux d'une cage

V

Ils nous l'ont enlevée
comme cela
sans le savoir
et même pas pour le plaisir

— Non.

Ils nous l'ont enlevée
simplement
parce qu'on leur a dit
qu'il fallait nous l'enlever

Et depuis lors
nous essayons de vivre
Nous essayons de vivre et de ne plus penser
et nous veillons
soigneusement
jour après jour
à ce que le chemin

le long chemin de temps qui nous conduit vers elle
le long chemin de jours et de nuits immobiles
qui traverse en pleurant les plaines de l'ennui
ne soit pas envahi
par les liserons de la mélancolie
et par la ronce amère aveugle et déchirante
du désespoir

VI

Si je pense à quelqu'un c'est à Paul Eluard
à la grandeur de son exemple
à sa fierté dans le malheur
à son incorruptible dignité
à son amitié sûre
unique
irremplaçable
A TOUTE ÉPREUVE
C'est ainsi que je sais que nous avons raison

VII

Voilà cinquante jours que nous sommes ici
Voilà cinquante nuits que nous passons ici
Voilà déjà cent perles de souffrance
Perles grises des jours dans la cellule grise
Perles noires des nuits dans la cellule noire
Voilà plus qu'il n'en faut pour faire un long collier
un long collier de temps perdu
que nous passerons un jour
un jour tremblant de liberté
au cou de la statue errante et silencieuse
de notre vie

VIII

Autrefois

elle ouvrait la fenêtre aux clartés du matin
le soleil pétillait sur ses cheveux dorés

Aujourd'hui

je ne vois plus que le soleil à son déclin
plaquer sur le mur blanc l'ombre des barreaux noirs

*
* * *

Autrefois

dans les chemins déserts où je m'aventurais
son ombre était toujours à côté de la mienne

Aujourd'hui

dans le jardin triangulaire entouré de hauts murs
l'ombre que je dépasse est celle d'un gardien



Autrefois

elle venait s'asseoir chaque jour à ma table
Je la regardais vivre et nous étions heureux

Aujourd'hui

je ne me souviens plus d'avoir vu son sourire
et sa voix
sa voix s'est éteinte à force de crier

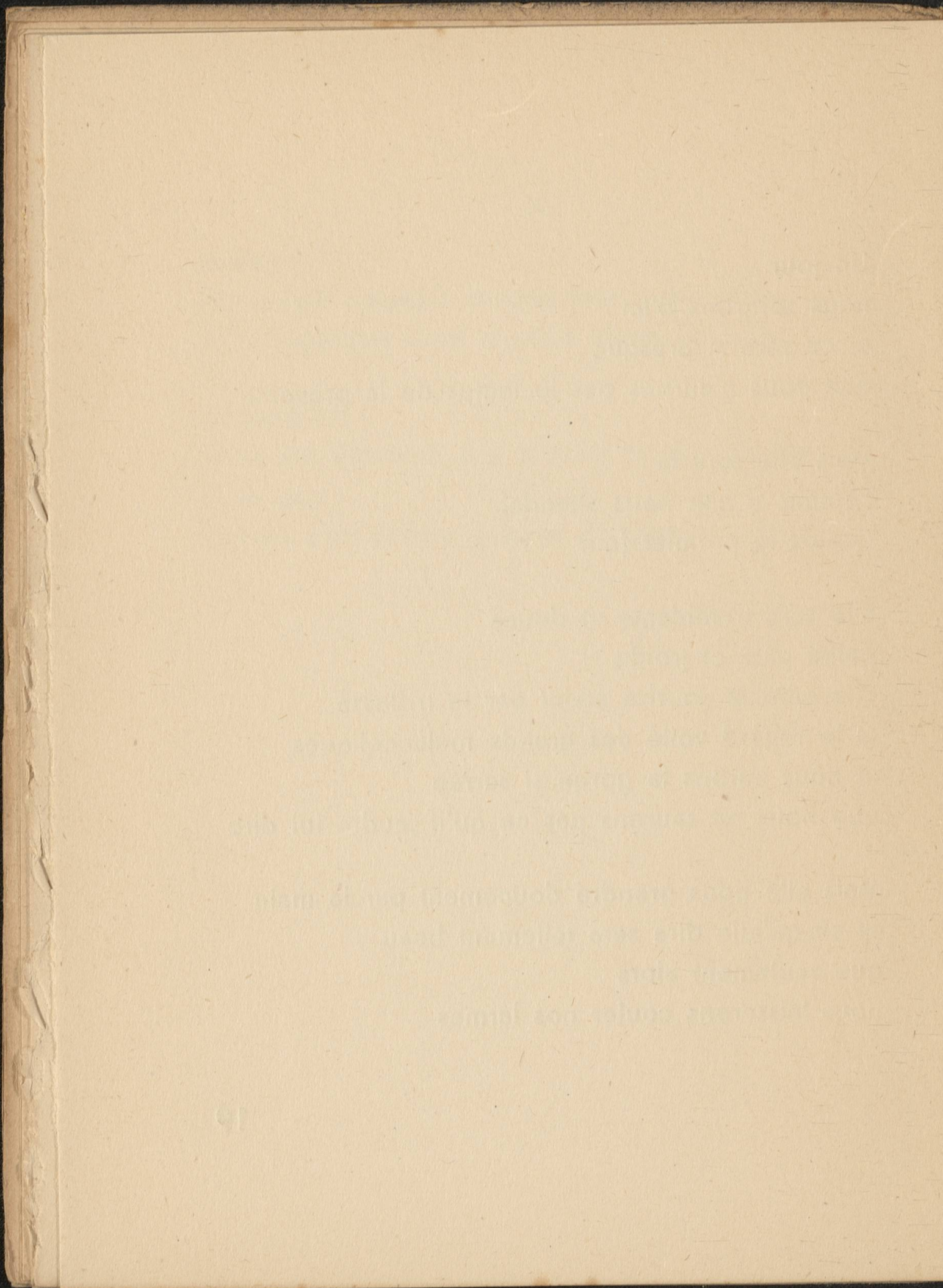
IX

Un jour
nous sortirons d'ici
et ce sera si brusque
que nous n'aurons pas le temps de la prévenir

Mais elle sera là
comme si elle nous attendait
depuis le premier jour

Elle sera tremblante et douce
petite pâle et froide
Elle aura le sourire éteint par la tristesse
et le regard voilé des grands mélancoliques
et nous aurons la gorge si serrée
que nous ne saurons pas ce qu'il faudra lui dire

Mais elle nous prendra doucement par la main
et ce qu'elle dira sera tellement beau
que seulement alors
nous laisserons couler nos larmes



NOTICE

Fernand DEMOUSTIER, né à Mons le 28 décembre 1906, présumé mort dans un des commandos du camp de concentration de Belsen vers le 16 mars 1945.

Docteur en droit de l'Université Libre de Bruxelles.

Co-fondateur et secrétaire à Mons du Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes (C. V. I. A.)

Co-fondateur du Comité de Coordination d'Aide à l'Espagne Républicaine pour la région Mons-Borinage.

Co-fondateur du Groupe Surréaliste « Rupture » à La Louvière.

Après la scission de « Rupture » en 1938, Fernand DEMOUSTIER crée à Mons le Groupe Surréaliste en Hainaut.

Il a publié sous le pseudonyme de Fernand DUMONT :
A CIEL OUVERT (au Groupe « Rupture ») en 1937 ;

LA RÉGION DU CŒUR (au Groupe Surréaliste en Hainaut)
en 1939 ;

LE TRAITÉ DES FÉES (aux Editions « Ça Ira », à Anvers)
en 1942.

Il a collaboré également aux revues « Mauvais Temps 1935 », « L'Invention Collective » en 1939-1940 et « L'Usage de la Parole », n° 3, avril 1940.

Inquiété en raison de sa position idéologique, d'abord en février 1940, ensuite par la Geheim Feld Polizei, il fut appréhendé le 15 avril 1942, dans l'exercice de ses fonctions d'avoué, au Palais de Justice de Mons et incarcéré en même temps que dix-huit patriotes dont quatre seulement ont survécu.

Durant ses séjours successifs aux prisons de Mons et de Louvain, à la citadelle de Huy et au camp de concentration de Vught (Hollande), il ne cessa de poursuivre son activité surréaliste.

Il passa ensuite par les camps de concentration de Sachsenhausen, Neuengamme et Belsen, où l'on perd sa trace.

« LA LIBERTÉ » est la première œuvre qu'il ait écrite en captivité, entre avril et juin 1942.

La présente édition est en tous points conforme au manuscrit autographe de l'auteur. Sa pagination a été respectée, sauf en ce qui concerne le poème V, réparti ici sur deux pages. Dans le poème III, sixième vers, « TON profil » qui est manifestement un lapsus, a été corrigé en « SON profil ».

« HAUTE NUIT »

Sorti des Presses
du
Maître-Imprimeur Léon LEBORGNE,
à Mons,
le 15 Janvier 1948



